Elfstedentocht : la fièvre pour un hiver glacial !

Alexis Metzger, Martine Tabeaud

▶ **To cite this version:**

Alexis Metzger, Martine Tabeaud. Elfstedentocht : la fièvre pour un hiver glacial !. Tourisme de neige et de glace dans les régions septentrionales. Réalités et enjeux, L'âge d'homme, 2015, 9782825145074. hal-01163496

HAL Id: hal-01163496
https://hal.science/hal-01163496

Submitted on 18 May 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Elfstedentocht : la fièvre pour un hiver glacial !

Alexis Metzger (doctorant) et Martine Tabeaud (professeur)
Université Paris-1 Panthéon Sorbonne
Institut de géographie, 191 rue Saint-Jacques, 75005 Paris
Laboratoire ENeC UMR 8185 CNRS

Référence de l'article : Metzger Alexis et Martine Tabeaud, « Elfstedentocht : la fièvre pour un hiver glacial ! », dans Véronique Antomarchi (dir.), *Tourisme de neige et de glace dans les régions septentrionales. Réalités et enjeux,* Lausanne, éditions l'âge d'homme, 2015, p. 33-41. Chapitre faisant suite à un colloque international franco-russe (dialogues européens d'Evian), Evian (mai 2013).

Résumé : L'Elfstedentocht, c'est la course des courses pour les Néerlandais, même si elle n'a eu lieu que quinze fois depuis 1909. En effet, elle suppose un froid intense et des canaux gelés sur au moins 15 cm d'épaisseur afin de relier 11 villes frisonnes en patins à glace. Les vainqueurs sont de véritables héros nationaux. Né sans doute aux Pays Bas, le patinage à un rôle identitaire depuis qu'il a été magnifié par les peintres du Siècle d'Or. Comme la fête de la tulipe au Printemps, la course des onze villes fait partie du patrimoine national et attire de très nombreux touristes. Le froid devient alors un enjeu économique.

Mots-clés : Pays-Bas, froid, glace, patinage, sport.

Introduction

Lors des hivers très froids, une course de patinage néerlandaise rassemble plusieurs milliers de participants et attire des millions de spectateurs : l'Elfstendentocht. Littéralement « course des onze villes », reliant toujours les mêmes cités frisonnes, elle a eu lieu 15 fois depuis sa création officielle en 1909. Elle constitue un enjeu économique important dans une région à l'écart des flux touristiques en hiver. Cette forme de tourisme correspond donc à un *tourisme local*, voire *de proximité,* car « générant des flux tendus et courts qui, s'ils ne sont pas modestes, ne s'inscrivent pas dans les fortes saisonnalités si particulières au tourisme dit « de masse » » [Amirou et Bachimon, 2000 : 11].
L'originalité de cette course et du tourisme qui lui est lié réside également dans le fait que le patinage fait partie de l'identité néerlandaise, un sport qui peut être pratiqué dans environ 1200 clubs aux Pays-Bas. Il est mis en scène dans un célèbre roman pour enfants, *Les patins d'argent*. L'Elfstedentocht s'inscrit dans cette culture : la course est « un phénomène culturel, profondément enraciné dans la culture néerlandaise »[1] [Visser et Petersen, 2009]. Elle produit selon un historien une véritable métamorphose : « Lors de la saison du patinage, nous ne sommes plus des Néerlandais, soucieux, inquiets, concernés par tout et n'importe quoi, nous

[1] The Elfstedentocht is largely a cultural phenomenon, deeply rooted in Dutch culture.

sommes des patineurs, et nous n'avons conscience que d'une seule chose : nous patinons ! »[2] [Blauw, 2001 : 7].

1. La randonnée en patins à glace

Sur environ 200 km, le parcours de la course doit passer obligatoirement par les onze villes frisonnes suivantes : Leeuwarden, Sneek, Ijlst, Sloten, Stavoren, Hindeloopen, Workum, Bolsward, Harlingen, Franeker et Dokkum (fig. 1). Le retour à Leeuwarden, les onze villes une fois passées, ferme la boucle. A chacune de ces onze villes, les coureurs en patins à glace doivent tamponner un carton garantissant leur passage. Pour éviter toute tricherie, les patineurs doivent également tamponner leur carton dans trois lieux tenus secrets, répartis sur le parcours. La course doit être accomplie en une journée : le départ est donné à 5h15 et l'arrivée doit être effectuée impérativement avant minuit.

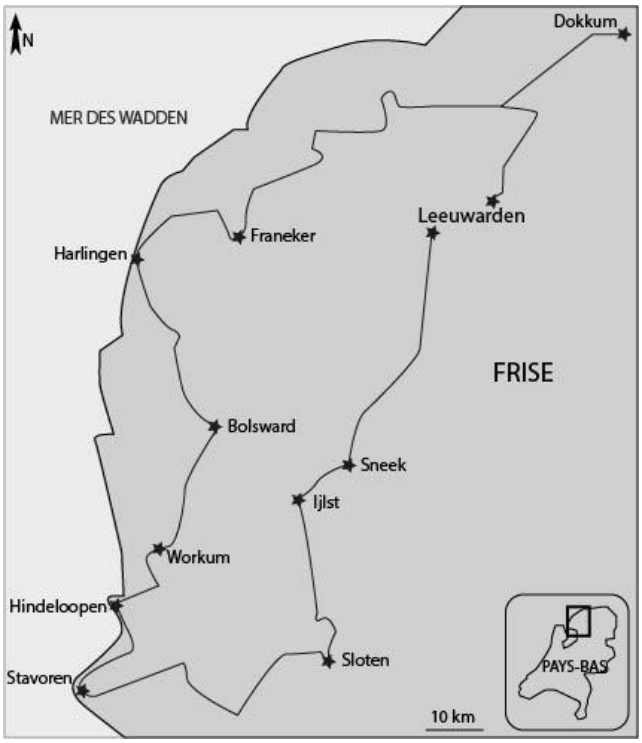

Fig. 1 – Les onze villes parcourues par l'Elfstedentocht.

Cette course rassemble des milliers de participants. Lors de la dernière édition, en 1997, plus de 16 000 patineurs ont concouru. Chacun doit être inscrit à l'association de l'Elfstedentocht pour être autorisé à se présenter sur la ligne de départ de Leeuwarden. C'est seulement depuis 1985 que les femmes sont autorisées à participer à la compétition et peuvent gagner un prix. Auparavant, elles couraient avec les amateurs.

[2] Dan zijn wij geen Nederlanders meer, bezorg, beducht, bekommerdom alles en nog wat, wij zijn schattsenrijders geworden, ons slechts van één zaak bewust: dat wij schaatsen rijden!

L'Elfstedentocht s'inscrit dans une tradition de courses en patins à glace qui remonte au XV^e^ siècle. La plus ancienne description d'une compétition sur la glace date de 1466. Elle a été organisée à Bruxelles par le baron de Prague Léo van Rozmital. Mais une légende plus ancienne attribuerait la suprématie de la vitesse aux Frisons, capables de fuir le démon en patinant très rapidement sur la glace ! La plus ancienne course connue passant par plusieurs villes néerlandaises est rapportée par Claes Arisz Caescooper, passionné de météorologie (et surtout de froid) ayant tenu un carnet sur le temps qu'il a fait durant 103 mois entre 1669 et 1729. Cet armateur et marchand quitte Haarlem à quatre heures du matin le 19 décembre 1676 et fait une course avec trois amis en passant par 12 villes dont Amsterdam, Muiden, Hoorn, Enkhuizen et Alkmaar [Buisman, 2006 : 49].

Après ces prémisses, c'est en 1749 que le premier tour des onze villes frisonnes est cité dans un poème d'un certain Bornius Alvaarsma (pseudonyme de Boelardus Augustinus van Boelens) intitulé « L'hiver en trois chansons ». On trouve les vers suivants : « (…) c'est Pier qui a fait le tour des onze villes de Frise en une journée (…)[3] ». Selon Jan Buisman, historien du climat néerlandais, le poème doit faire allusion à l'hiver 1740, le seul ayant pu faire suffisamment geler les cours d'eau frisons avant 1749 [Buisman, *op. cit.* : 683]. L'hiver 1740 est un des hivers les plus rudes du dernier millénaire. Des chevaux et traineaux ont traversé la Zuiderzee, cette mer intérieure des Pays-Bas aujourd'hui en partie poldérisée (et renommée Ijsselmeer). La course est ensuite mentionnée en 1809, 1848, 1868 et 1891.

Alors que les Jeux Olympiques modernes sont en gestation, l'Elfstedentocht est intégrée à la tradition frisonne dans les années 1890 et l'idée de faire de ce tour une compétition internationale émerge. La première Elfstedentocht du XX^e^ siècle a lieu en 1909, organisée par Pim Mulier. Seuls 23 des 48 inscrits concourent. L'association de l'Elfstedentocht a depuis cette date la responsabilité de la course.

Au cours du XX^e^ siècle, la course s'est déroulée quinze fois (02/01/1909 – 07/02/1912 – 21/01/1917 – 12/02/1929 – 16/12/1933 – 30/01/1940 – 07/02/1941 – 22/01/1942 – 08/02/1947 – 03/02/1954 – 14/02/1956 – 18/01/1963 – 21/02/1985 – 26/02/1986 – 04/01/1997). Certaines de ces années sont restées célèbres pour leur « grand hiver » notamment 1942, 1947 et 1956. La première femme à participer est Janna van der Weg, en 1917. Certaines éditions ont été particulièrement marquantes. Lors de la Seconde Guerre mondiale, trois courses sont organisées mais écourtées. En 1963, les conditions climatiques sont très rudes. Selon les relevés effectués à la station météorologique de De Bilt, près d'Utrecht, la moyenne des températures sur les trois mois d'hiver (décembre, janvier et février) est de -3,6°C contrairement à +2,6°C pour les « normales ». Le jour de la course, le 18 janvier, le vent d'Est a fait chuter les températures ressenties[4] comme le montre un graphique de l'institut royal météorologique des Pays-Bas, le KNMI, que nous reproduisons ci-après (fig. 2). Les conditions étaient si rudes que seuls 69 des 10 000 participants franchirent la ligne d'arrivée avant minuit. L'édition de cette course a été surnommée « l'enfer de 63 » [Koolhaas et van de Vooren, 2003].

[3] 't is Pier die ellef Steden / Van Friesland, op een dag, heeft in het rond gereden.

[4] Les températures ressenties (wind chill en anglais) sont calculées à partir de la température de l'air en fonction du vent pour un corps immobile ou de la vitesse de déplacement de celui-ci. Après une utilisation aux Etats-Unis lors de la Seconde Guerre mondiale, des militaires canadiens ont recalculé une formule en 2001 qui ne fait pas l'unanimité aujourd'hui.

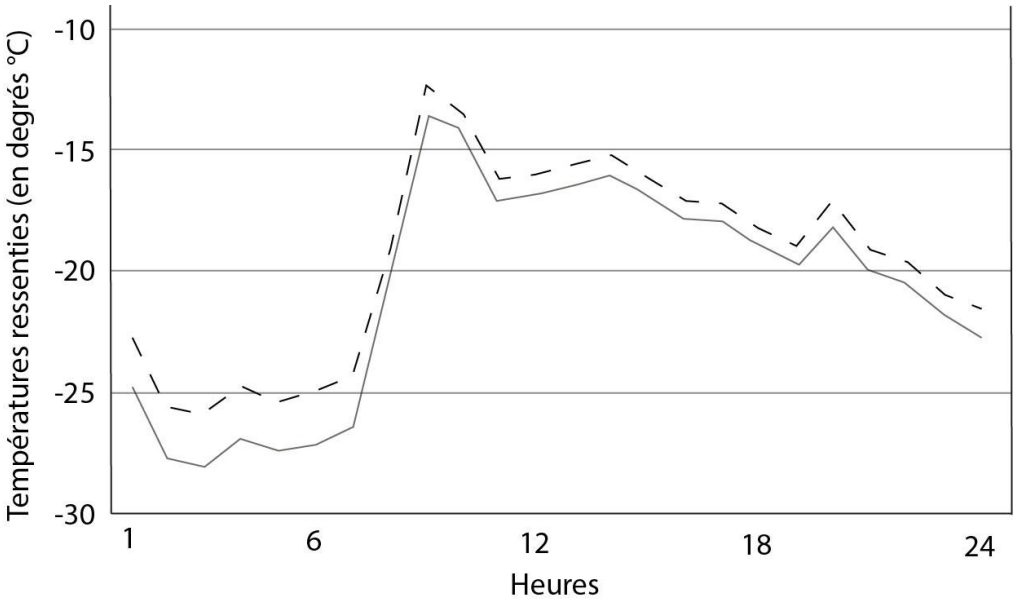

Fig. 2 - Températures ressenties le 18 janvier 1963 selon la vitesse de patinage.
Source : http://www.knmi.nl/cms/content/75017/barre_winter_van_1963.
En ordonnées, les températures ressenties varient en fonction des heures (abscisses), en pointillés gris pour un patineur allant à la vitesse de 8 $m.s^{-1}$, en pointillés noir de 5 $m.s^{-1}$.

L'attente a été longue jusqu'à la prochaine édition. Richard Bernstein, journaliste au New-York Times, interviewe le 22 février 1985 un spectateur de la course à Leeuwarden. Ce dernier dit : « Depuis 22 ans, nous avons espéré que la course puisse avoir lieu. Chaque année, nous nous demandions s'il allait faire assez froid. En décembre dernier, nous avons failli l'avoir, mais il y a eu un dégel soudain et la course a dû être annulée. Tout le monde était très déçu car personne ne pensait qu'il allait geler une fois de plus en février. Mais c'est arrivé »[5] [Bernstein, 1985].
Après l'édition de 1997 qui a rassemblé environ deux millions de spectateurs (un chiffre impressionnant au regard des 16,7 millions d'habitants aux Pays-Bas), la course n'a pu avoir lieu. Les conditions semblaient pourtant réunies en 2012. Après un début d'hiver doux survient une descente d'air polaire en février dans le flanc sud d'une vaste zone de hautes pressions. Les températures sont extrêmement froides et accompagnées parfois de fortes chutes de neige. Le 2 février, l'institut météorologique des Pays-Bas prévoit une épaisseur de glace d'environ 20 cm le 11 février. Une conférence de presse se tient le 6 février. Des préparatifs sont décidés, avec notamment l'interdiction de naviguer sur les plans d'eau parcourus par l'Elfstedentocht afin de permettre à la glace de se solidifier. Mais le 8 février, la course est annulée : le dégel est prévu pour les prochains jours et l'épaisseur de glace n'est pas suffisante par endroit. Elle doit être en effet de 15 cm minimum afin de supporter le poids de patineurs éventuellement groupés. En 1997, de la glace artificielle avait été incorporée

[5] For 22 years we've been hoping this would take place. Each year we wonder if it will be cold enough. Last December, we were going to have it and there was a sudden thaw and it had to be canceled. Everybody was very disappointed because nobody thought it would freeze over again in February. But here we are.

pour pallier les trop faibles épaisseurs de glace naturelle par endroits, notamment sous les ponts. En 2013, la vague de froid a été trop tardive dans la saison : malgré des températures basses début mars, la durée des jours, plus longue à cette période de l'année, n'a pas permis l'édition de l'Elfstedentocht.

2. L'adhésion identitaire des Hollandais

La place du sport est importante dans la vie des Hollandais (environ 6 millions sont membres d'un club sportif). Au sein des différents sports, le patinage est un sport à part. Pratiqué à la fois professionnellement ou pour le loisir, il est au fondement de l'identité hollandaise. Les Pays-Bas affichent d'ailleurs leur talent dans ce sport en ayant remporté le plus grand nombre de récompenses internationales en patinage de vitesse. Si la topographie plate et la présence de nombreux plans d'eau permettent le patinage en hiver, il serait trop facile d'expliquer l'essor de ce sport dans l'histoire hollandaise par un quelconque déterminisme géographique même si l'on peut lire en souriant que « la Hollande est faite exprès pour le patinage » [Dodge, 1973 : 213].

Des fouilles archéologiques ont mis au jour les plus anciens patins des Pays-Bas, autour de 1200, dans la province de Groningue. Selon un historien anglais, la plus ancienne description de patins à glace remonte à 1180, en Angleterre. Elle est de la main de Fietstephen, secrétaire de l'archevêque Thomas Becket, plus connu sous le nom de Saint-Thomas de Canterbury, Thomas de Londres ou Thomas à Becket [Blauw, *op. cit.*]. L'usage des patins va ensuite se diffuser peu à peu. Quoiqu'aucune source archéologique ne puisse faire preuve, c'est un texte daté de 1333 qui parle de patins à Louvain. La plus ancienne représentation de patins à glace date de 1495. Elle montre Lydwine van Schiedam tombée sur la glace.

Jusqu'au XVI^{e} siècle, il est coûteux de se procurer des patins. Le patinage est donc d'abord aristocratique, réservé aux maisons nobles [*ibid.* : 19]. Mais à partir du milieu du XVI^{e} siècle, acheter des patins est meilleur marché et l'usage se répand dans toute la population néerlandaise. Si les déplacements pouvaient être limités par un manteau neigeux trop important, le gel des cours d'eau les rendait plus rapides en absence de neige au sol, voire plus « accessibles ». Car l'hiver était la saison où il ne fallait pas payer pour se déplacer sur les cours d'eau. Alors qu'en été, des coûts s'imposaient pour emprunter les barges faisant la navette d'une ville à l'autre, il suffisait d'avoir des patins en hiver pour se déplacer. Et du fait de leur moindre coût à partir du XVI^{e} siècle, les pauvres rendaient plus souvent visite à des proches en hiver qu'en été. Une explication qui montre bel et bien que la glace était (est) un lieu pour tous.

C'est ce melting-pot qui est visible dans nombre de tableaux hollandais du Siècle d'or. Après le flamand Bruegel l'Ancien, Hendrick Avercamp, Jan van Goyen ou Aert van der Neer représentent toute une foule qui patine joyeusement sur la glace (fig. 3) [Metzger, 2012]. Certains jouent au kolf, ancêtre du hockey sur glace. Les joueurs frappent une balle de taille semblable à celle d'une balle de tennis avec un « kolf » (club) vers un marqueur qui a été martelé dans la glace. Faire une partie était surtout l'occasion d'aller ensuite boire un verre : « celui qui le premier frappe au but gagne l'argent qui été mis en jeu. Mais le plus souvent on ne joue que pour savoir qui donnera à boire à la compagnie » [de Parival, 1710 : 197]. Le jeu

est si populaire que l'on ne compte pas moins de 179 pistes de kolf à Amsterdam en 1769 [Meijerman, 1967 : 97] !

Fig. 3 - Hendrick Avercamp, *Scène de patinage*, vers 1615, Pushkin Museum, Moscou.

L'essor du patinage est permis par une succession d'hivers rigoureux. Le petit âge glaciaire, période de rafraîchissement global de la Terre entre 1300 et 1860 [Le Roy Ladurie, 2010 : 21], connaît une phase plus froide entre 1570 et 1630 après un « beau XVI^{e} siècle » [Le Roy Ladurie, 2010 : 22]. Cette période correspond précisément à la floraison du patinage tant dans les sources historiques que dans les peintures.

Une autre explication relève de l'histoire évènementielle des Pays-Bas. Dans la seconde moitié du XVI^{e} siècle, les Pays-Bas se soulèvent contre l'occupant espagnol. Le conflit mène à la séparation des anciens Pays-Bas à la fin du XVI^{e} siècle. La partie Sud (actuelle Belgique) conclut un traité avec l'Espagne qui maintient sa domination alors que la partie Nord, ayant formé les Provinces-Unies, continue la lutte. En 1609, une Trêve est signée avec l'Espagne, synonyme d'une indépendance de fait pour les Provinces-Unies, actuels Pays-Bas. Le patinage aurait-il été support d'une identité nationale en pleine construction ? C'est une hypothèse que nous partageons avec un historien du patinage, Marnix Koolhaas. Celui-ci explique en effet comment, dans un pays tout récemment réformé, le patinage a remplacé le Carnaval, période de festivités catholiques. Ajoutons aussi que le premier héros du conflit est un patineur : lors du siège de Haarlem (hiver 1573-1574), le jeune Lambert Melisz âgé de 16 ans quitte Westzaan afin d'emmener sa mère malade en traîneau sur la glace jusqu'à Hoorn où elle pourra être soignée. Ils arrivent à franchir les lignes espagnoles et se mettent à l'abri à l'intérieur de l'enceinte de Hoorn. Le club de glace de Westzaan porte toujours aujourd'hui le nom de ce héros [Koolhaas, 2000 : 140].

Chaque édition de l'Elfstedentocht réanime l'identité du patinage. Les vainqueurs ont leur statue et des timbres sont émis à leur effigie. En 1986, sous un faux nom, le fils de la reine Béatrix participe à l'épreuve et tombe dans les bras de sa mère à l'arrivée. Il est depuis le 30 avril 2013 le roi des Pays-Bas après l'abdication de Béatrix. En 1997, le *Washington Post* couvre l'évènement. Irene Postma, une spectatrice interviewée, dit : « il y a un champion du

monde chaque année. Mais cette course est plus héroïque. Si vous pouvez gagner sur de la glace naturelle, et dans la pénombre, et être le premier des 16 000, ça veut dire bien plus que devenir champion du monde, gagnant sur 25 hommes sur de la glace artificielle, dans des conditions parfaites, en faisant des ronds et des ronds »[6] [Trueheart, 1997].

3. Un tourisme à contre-lieu et à contre-temps

Au 23ème rang mondial en fréquentation touristique, les Pays-Bas attirent environ 11 millions de touriste par an, soit plus de la moitié du nombre d'habitants ! Les touristes étrangers viennent en majorité d'Allemagne, de Grande-Bretagne et de Belgique. Entre 2011 et 2012, les nationalités dont la fréquentation augmente le plus sont les Japonais et les Chinois, respectivement, plus 22% et 24%. On relève également une forte augmentation des Norvégiens et Suédois (respectivement 12% et 13%) alors que les Français et Espagnols sont moins nombreux de 4%. Au total, la fréquentation touristique des Pays-Bas entre 2011 et 2012 est en hausse de 4%.

Les guides de voyage ventent certains paysages « typiques » de ce plat pays, comme les champs de tulipes (parc de Keukenhof), les canaux et les moulins sur les polders ou encore les petits immeubles et mille ponts d'Amsterdam. Dans ce carcan bien identifié, la Frise est à la marge. Quoique la mer des Wadden soit inscrite au Patrimoine mondial de l'Unesco, les touristes étrangers vont peu en Frise où 60% de la population parle le dialecte frison. Les chiffres de touristes étrangers ayant logé aux Pays-Bas, classés par Provinces, placent la Frise loin derrière la Hollande du Nord (où se situe Amsterdam) ou la Hollande du Sud (comptant notamment la Haye, Rotterdam et Leyde) (tableau n°1) [Centraal bureau voor de Statistiek, 2012]. La Frise est également une destination touristique peu prisée des Néerlandais (tableau n°1). Elle est par contre la seconde région, avec Groningue, pour les séjours « longs », dépassant 10 jours (1 040 000 touristes néerlandais en Frise en 2011, juste après les côtes de la mer du Nord, avec 1 070 000. 8 260 000 touristes néerlandais sont comptabilisés dans ces séjours longs).

Tableau n°1 – Touristes étrangers et néerlandais par provinces en 2011.
Source : Centraal bureau voor de Statistiek, 2012.

Provinces	Nombre de touristes étrangers	Nombre de touristes néerlandais
Groningue	120 000	390 000
Frise	300 000	1 240 000
Drenthe	120 000	1 900 000
Overijssel	210 000	1 480 000
Flevoland	80 000	580 000

[6] There's a world champion every year. But this is more heroic. If you can win on the natural ice, and in the dark, and be the first of 16,000, that would mean much more than being the world champion, beating 25 people on artificial ice, with perfect conditions, going round and round.

Gelderland	340 000	2 880 000
Utrecht	370 000	440 000
Hollande du Nord	6 070 000	1 800 000
Hollande du Sud	1 420 000	1 280 000
Zélande	770 000	1 270 000
Brabant du Nord	770 000	2 110 000
Limbourg	730 000	2 380 000
Total	11 300 000	17 740 000

L'Elfstedentocht a donc lieu dans une province qui, ne comptant pas d'attractions touristiques majeures reconnue dans les guides internationaux, est à l'écart des flux touristiques. Cet écart s'explique en outre par la saison de la course : l'hiver néerlandais est peu recommandé dans les guides. L'agence en ligne « quand partir » informe ainsi les voyageurs sur le climat hivernal européen : « En hiver, pluies, neige, froid et humidité gagnent peu à peu l'ensemble de l'Europe. C'est la moins bonne période pour voyager sur le continent européen, sauf si vous êtes des adeptes des sports d'hiver. Station des Pyrénées ou des Alpes vous accueilleront très agréablement (…) Evitez de toute façon toute la partie nord où la nuit et le froid règnent en maîtres ». Une agence qui ne semble pas considérer le patinage comme un sport d'hiver… Le constat pour les Pays-Bas est dans la droite ligne de ce conseil : « Evitez l'hiver si vous n'aimez pas le vent violent, la brume et les paysages assombris de nuages ». Le site classe également les mois selon leur « climat », avec, pour la ville d'Amsterdam, un climat « très défavorable » en janvier et février. Des conseils qui inspirent donc peu le voyageur à séjourner aux Pays-Bas en hiver.

La fréquentation touristique s'en ressent. Les touristes néerlandais sont moitié moins nombreux à se rendre en Frise en hiver qu'en été. La période estivale est en effet propice à la voile alors que des logements à moindres coûts sont proposés, comme le camping. Sur des sites internet de réservation en ligne, on note également que le prix des mêmes gîtes est environ moitié moins cher en hiver qu'en été. En outre, toutes les images donnant un aperçu du logement sont prises au printemps ou en été et ne montrent ni neige ni glace.

L'Elfstedentocht est donc une course à fort enjeu économique. Elle permet d'attirer des touristes dans une région peu touristique l'hiver. Les hôtels situés sur le parcours et surtout dans les onze villes traversées par la course se sont d'ailleurs regroupés dans une chaîne hôtelière : les Elfstedenhotels. Ils étaient tous complets le 11 février 2012, date à laquelle la course devait avoir lieu avant une annulation quelques jours auparavant.

L'engouement pour la course est réactivé par le changement climatique. De même que certains souhaitent voir « une dernière fois » les Maldives (un des sites qui devrait disparaître avec la montée du niveau de la mer associée au changement climatique), de même certains veulent assister à la Der des Der de l'Elfstedentocht. Malgré un grand nombre d'incertitudes, la probabilité annuelle que l'Elfstedentocht puisse avoir lieu, entre 1901 et 2008 diminue [Visser et Petersen, *op. cit.*]. Cette étude se base sur « l'indicateur de l'Elfstedentocht » qui est apparu comme un bon marqueur indirect du réchauffement climatique aux Pays-Bas. La figure 5 de l'article fait état d'une probabilité annuelle d'environ 20% en 1901. Cette

probabilité augmente dans les années 1950 pour atteindre environ 27% avant de diminuer. En 2008, elle était d'environ 5%, avec un temps de retour de la course d'environ 20 ans.
De ce fait, de nombreux patineurs et passionnés néerlandais participent à une grande course de patinage qui a lieu toute une semaine, tous les ans, plus au Nord, en Suède, depuis 2008. Le site web de cette course, la « Runn Winter Week », est d'ailleurs en suédois et en néerlandais ! Elle pourrait donc être un substitut durable à la course frisonne à patins.
L'Elfstedentocht est un objet de communication politique néerlandaise en matière de changement climatique, ce qui témoigne une nouvelle fois de la place qu'elle occupe dans la culture. Le 6 juin 2005, le premier ministre Néerlandais disait dans un discours montrant pourquoi la politique ne doit pas seulement s'occuper des problèmes actuels mais aussi envisager les problèmes futurs : « Un exemple plus près du notre : quand je suis né, en 1956, la probabilité de faire un marathon en patins à glace dans les onze villes de Frise était d'1 sur 4. Quand ma fille est née, en 1999, cette possibilité avait diminué à 1 sur 10. Un changement énorme en une génération »[7] ! L'agence néerlandaise d'évaluation environnementale, ayant proposé « l'indicateur de l'Elfstedentocht », reste néanmoins prudente dans son utilisation politique : « Les scientifiques portent une responsabilité pour adresser les préoccupations de leur société, mais ils doivent également communiquer avec diligence sur les incertitudes de manière cohérente et transparente »[8] [Visser et Petersen, *op. cit.*].

Conclusion

L'Elfstedentocht est un marathon sportif et touristique par et pour les Néerlandais. Il renvoie à la culture du patinage, profondément liée à l'identité néerlandaise. Ce tourisme sportif, original, est en grande majorité pratiqué par les Néerlandais. A ce titre, on ne trouve aucun livre sur l'Elfstedentocht dans les bibliothèques françaises (aucun recensement dans le SUDOC, catalogue du Système Universitaire de Documentation) alors que de très nombreuses existent[9]. De plus, ces livres sont tous en Néerlandais.
Le froid glacial est donc un enjeu économique majeur dans cette région peu prisée des touristes en hiver. Mais avec le changement climatique, les conditions de températures très froides permettant à la course d'avoir lieu se raréfient. Les tours opérateurs s'adaptent, proposant le même circuit en bateau ou en vélo, mais surtout en été. Une course de bateaux fonctionnant à l'énergie solaire a même eu lieu à l'été 2006 ! Car dans une interview au *International Herald Tribune*, Marga Waanders, responsable de l'économie en Frise, disait que la course était, avec ou sans glace, « une corne d'abondance » [Tagliabue, 2007].

Bibliographie

[7] An example closer to home: when I was born – in 1956 – the chance of realizing a Frisian Eleven City Ice Skating Marathon taking place was 1 in 4. When my daughter was born – in 1999 – this chance had diminished to 1 in 10. An enormous change in one generation!
[8] Scientists bear a responsibility for addressing the concerns of their societies, but also need to remain diligent and communicate uncertainties in a consistent and transparent fashion.
[9] (http://www.knmi.nl/cms/content/103717/elfstedentocht).

AMIROU Rachid et BACHIMON Philippe, 2000, *Le tourisme local. Une culture de l'exotisme*, Paris, L'Harmattan.
BERNSTEIN Richard, 1985, « Dutch wait 22 years for marathon on ice », *The New York Times* : 17.
BLAUW Wiebe, 2001, *Van glis tot klapschaats. Schaatsen en schaatsenmakers in Nederland, 1200 tot heden*, Franeker, Van Wijnen.
BUISMAN Jan, 2006, *Duizend jaar weer. Wind en water in de Lage Landen*, La Haye, Wijnen / KNMI.
DODGE Marie, 1973 (1865), *Les patins d'argent*, Genève, éditions de Crémille.
Centraal bureau voor de Statistiek, 2012, *Toerisme en recreatie in cijfers*, La Haye, Centraal bureau voor de Statistiek.
KOOLHAAS Marnix et van de VOOREN Jurryt, 2003, *De mannen van '63*, Franeker, van Wijnen.
KOOLHAAS Marnix, 2000, « Schaatsen, onze nationale volkscultuur » *in* Wilfred van Buuren et Peter-Jan Mol (dir.), *In het spor van de sporthoofdlijnen uit de Nederlandse sportgeschiedenis*, Haarlem, Arcadia : 131-158.
LOEHLE Craig, 2007, « A 2000-year global temperature reconstruction based on non-treering proxies », *Energy and Environment*, 18 (7-8) : 1049-1058.
LE ROY LADURIE Emmanuel, 2010, *Trente-trois sur l'histoire du climat*, Paris, Fayard / Pluriel.
MEIJERMAN A. M., 1967, *Hollandse winters*, Anvers, Hilversum/De Haan.
METZGER Alexis, 2012, *Plaisirs de Glace. Essai sur la peinture hollandaise hivernale du Siècle d'or*, Paris, Hermann.
De PARIVAL Jean-Nicolas, 1710 (1662), *Les délices de la Hollande, contenant une description du pays, des mœurs et des coutumes des habitants*, La Haye, Meyndert Uytwerf.
TAGLIABUE John, 27 février 2007, « Dutch skaters wait, yet again, for ice; Warm weather puts historic 200-kilometer race in jeopardy », *The International Herald Tribune* : 4.
TRUEHEART Charles, 5 janvier 1997, « Skaters Take to Ice as Holland Freezes Over; Bitter Cold Permits First 125-Mile Canal Race Since 1986 », *The Washington Post*.
VISSER Hans et PETERSEN Arthur, 2009, « The likelihood of holding outdoor skating marathons in the Netherlands as a policy-relevant indicator of climate change », *Climatic Change*, 93 : 39-54.